

Séminaire ATILF du 08 octobre 2004
Les mots composés allemands : du lexique au texte
Maurice Kauffer
Université Nancy 2/ATILF (groupe de lexicographie franco-allemande)

I INTRODUCTION

- A) Objectif
- B) Parcours, problèmes

II TYPOLOGIE DE LA CREATION LEXICALE

- A) Statut de la *Wortbildung*
- B) Typologie
 - 1) L'affixation
 - 2) La dérivation implicite
 - 3) La réduction
 - 4) La combinaison de lexèmes

III LES MOTS COMPOSES : PARTICULARITES ET PROBLEMES

- A) Difficultés de compréhension
 - 1) Longueur et structure
 - 2) Fréquence : *texte 1*
 - 3) Compréhension
 - 4) Lexicalisation : *texte 2*
- B) Difficultés définitoires
 - 1) Critères définitoires
 - 2) Validité des critères

IV GRAPHIES DES COMPOSES

- A) Intérêt
- B) Graphies et stratégies
 - 1) Quelles graphies ?
 - 2) Pourquoi ces graphies ?
 - 3) Structure et construction des composés
- C) Graphie et diachronie
 - 1) Objectif et corpus
 - 2) Graphies
 - 3) Evolution des graphies
 - 4) Composé et groupe syntaxique

V MOTS COMPOSES et TEXTE

- A) Objectifs et hypothèse
- B) *Texte 3*. Problématique et remises en question
 - 1) Condensation
 - 2) Transparence
 - 3) Liage
 - 4) Construction du texte
- C) Méthodes et problèmes : un état des lieux
 - 1) La linguistique textuelle
 - 2) La création lexicale de l'allemand
- D) Résultats et perspectives
 - 1) Composés *ad hoc*
 - 2) Fonctions et caractéristiques propres des composés

Bibliographie

Abréviations utilisées :

- GN = groupe nominal
- GP = groupe prépositionnel
- GV = groupe verbal.

I INTRODUCTION

A) Objectif

Cet article est un résumé de mes recherches et mes réflexions sur les mots composés (*Komposita*) et la formation des mots (*Wortbildung*) en allemand. Il ne sera certes pas exhaustif, mais permettra de présenter un panorama assez large de la recherche dans ce domaine. Cette présentation devrait pouvoir intéresser également les spécialistes de langue française, pour deux raisons. D'une part, l'article sera axé sur les difficultés et les problèmes de *méthodes* que rencontrent les chercheurs germanistes dans le domaine de la création lexicale. Ces réflexions méthodologiques des *germalinguistes* peuvent également être utiles aux romanistes. D'autre part, nous nous efforcerons de mettre en valeur les *particularités* des mots composés allemands, par rapport aux autres unités du lexique et par rapport à leurs homologues français.

B) Parcours et problèmes

Comment peut-on en arriver à étudier les mots composés allemands ? Ma thèse (NR) de linguistique allemande¹ était basée sur un corpus qui puisse concilier l'utile et l'agréable et satisfaire deux passions, la linguistique et la gastronomie. Il était en effet constitué de cartes de restaurant de luxe allemands, les meilleurs du guide Gault & Millau Deutschland. Bien sûr, il était hors de question de faire une étude complète de ce corpus extrêmement riche, la thèse s'est donc limitée à l'étude des mots composés de ces cartes et en particulier celle des substantifs composés, présents en grand nombre (plus de 3000) dans ces menus gastronomiques. Près de 700 pages plus loin, le sujet n'était toujours pas épuisé, loin de là, et il a fallu une série d'articles et même une habilitation pour arriver à défricher ce domaine d'une richesse et d'une complexité impressionnantes.

Notre parcours a en fait rejoint naturellement l'évolution de la recherche dans ce domaine. En quoi consiste ce parcours ?

1) Tout d'abord une approche à prédominance *morpho-syntaxique*, visant à catégoriser, classer et délimiter les différents procédés et produits de la création lexicale en allemand. A un certain point, cette méthode trouve cependant ses limites, car les problèmes que rencontrent toute classification et délimitation apparaissent forcément : l'impossibilité d'une classification exhaustive, des éléments à cheval sur plusieurs classes et une foule d'exceptions et contre-exemples souvent fort délicats.

2) Dans une deuxième phase, j'ai pris en compte la dimension *sémantique* des composés. Une approche essentiellement empirique (*bottom up*) est remontée à la source du processus de création lexicale et des paramètres qui le conditionnent. Pourquoi est-ce justement un mot composé qui apparaît dans une phrase ou un texte, et non une autre unité lexicale ? L'explication est-elle à rechercher dans le sens du composé, dans sa structure ? Pour comprendre ce phénomène, il a été nécessaire d'attaquer le problème sous différents angles :

- une approche fréquentielle des composés : définir la *puissance* d'un lexème, c'est-à-dire sa capacité, statistiquement mesurable, à devenir le constituant immédiat (C.I.) d'un ou plusieurs composés.

- une approche plus cognitive : analyser en quoi la création d'un composé est également déterminée par l'existence de *prototypes* c'est-à-dire de concepts formés de propriétés typiques du ou des référent(s) à la base du composé. Par exemple, des prototypes référentiels sont soit réutilisés tels quels, soit pris à contre-pied pour former des créations originales. Par exemple, *Pomeloterrine* désigne une terrine de *fruits* et non de viande ou de poisson, comme c'est en général le cas, *Rote Beteschaum* est une mousse de betteraves rouges, et non de fruits.

- une approche plus pragmatique : étudier *l'emploi* des créations lexicales dans le discours et leur utilisation dans le cadre de certaines stratégies développées par les locuteurs. Les composés

¹ Voir Kauffer (1993), pour une version résumée.

ont des caractéristiques propres, utilisées à l'appui de stratégies basées par exemple sur l'ambiguïté ou la manipulation dans des publicités de la presse écrite et certains textes de spécialité (Kauffer 2000).

3) Plus récemment, dans le cadre d'une habilitation à diriger des recherches, notre réflexion s'est aussi ouverte à la dimension *textuelle* des produits et surtout des processus de la création lexicale. Il s'est agi de procéder à une recherche critique des méthodes et théories en lexicologie et linguistique textuelle (*Textlinguistik*) pour appréhender le rôle des mots composés dans les textes. C'est là une des caractéristiques les plus originales et les plus spectaculaires des composés allemands. Cela a permis de mettre en relation les méthodes et la problématique de la linguistique textuelle avec celles de la création lexicale.

II TYPOLOGIE DE LA CREATION LEXICALE

A) Statut de la *Wortbildung*

L'étude de la création lexicale ou formation des mots (*Wortbildung*) est un des sujets de prédilection des linguistes allemands. Des traités d'importance consacrés à ce sujet remontent au XVIIe siècle : Schottelius s'y intéresse dans son ouvrage *Ausführliche Arbeit von der Teutschen Haupt-Sprache*, dans un gros chapitre intitulé *De Compositione Nominis*. Le nombre des publications dans ce domaine devient de plus en plus important, parallèlement à l'intérêt que les Allemands portent à leur langue et leur orthographe. Par exemple, en 1893, J. Grimm consacre deux des quatre volumes de sa monumentale grammaire de l'allemand (*Deutsche Grammatik*) à la création lexicale et les mots composés sont analysés en plus de 580 pages... L'intérêt des linguistes pour ce domaine ne s'est jamais démenti jusqu'à nos jours. En 1996, E. Meineke estimait le nombre des publications consacrées à la *Wortbildung* ces 25 dernières années à plus de 400. De quoi faire des bibliographies étoffées ! Ces dix dernières années, on peut même constater à nouveau une inflation remarquable du nombre des publications sur ce sujet.

Bien qu'il s'agisse d'un domaine très étendu et très labouré, la création lexicale de l'allemand n'est cependant pas encore une sous-discipline bien structurée et délimitée de la linguistique, car elle se situe encore au carrefour de plusieurs disciplines. Il n'y a ainsi pas de revue scientifique consacrée exclusivement à la *Wortbildung*, les articles sont en général dispersés dans des ouvrages de morphologie, de syntaxe, de sémantique, de lexicologie, de linguistique textuelle ou de terminologie. En fait, la recherche en création lexicale éprouve encore des difficultés à se situer (fait-elle partie de la lexicologie, de la morphologie ou de la syntaxe ?) et à construire des outils d'analyse et des méthodes qui lui soient propres : elle les emprunte souvent à la morphologie, parfois à la syntaxe et à la sémantique.

Il ne s'agit pas ici de présenter toutes les théories et écoles sur les mots composés, voire sur la création lexicale, cela dépasserait de loin notre objectif. La recherche dans ce domaine a connu en gros la même évolution que la linguistique en général. Jusque dans les années 1950, l'approche est essentiellement historique et comparative. Ensuite ce sont les méthodes structuralistes qui tiennent longtemps le haut du pavé, cela étant dû, il est vrai, à des résultats particulièrement intéressants. La grammaire transformationnelle a été moins féconde dans ce domaine, la pragmatique et la sémantique encore moins.

B) Typologie

Avant de passer à l'analyse des caractéristiques intrinsèques de la composition, nous présenterons brièvement les différents procédés de création lexicale en allemand et la place de la composition.

Les grands domaines de la création lexicale de l'allemand sont les suivants² :

1) L'affixation, ou dérivation explicite, et ses variantes :

- préfixation : *stehen* → *be*stehen
stören → *zer*stören
- suffixation : *frei* → *Frei*heit
Tier → *tier*isch
- dérivation d'un groupe (*Zusammenbildung*) :
den Appetit hemmen → *der Appetit*hemmer
dumme Fragen stellen → *der Dumme-Fragen-Steller*
- "interfixation"³: *Arbeits*zimmer
*theoret*isch

2) La dérivation implicite (sans affixe)

- par variation du radical : *abflieg-en* → *der Abflug* : changement de voyelle du radical
- conversion (avec changement de classe grammaticale) :
besuch-en (verbe) → *der Besuch* (substantif)
[er] *taugt nichts* → *der Taugenichts*
Rühr mich nicht an! → *das Rührmichnichten*

3) La réduction (*Subtraktion*)

- *Kurzwortbildung* : formation de sigles, d'acronymes, d'abréviations, troncation etc.
Lastkraftwagen → *Lkw*
Fotografie → *Foto*
Ölbaumzweig → *Ölzweig* où le lexème central, *Baum*, est effacé
- dérivation régressive où le dérivé "perd" son affixe
Notlandung → *notlanden*

4) La combinaison (ou concaténation) de lexèmes

- "mots-valises" : *ja + nein* → *jein*
Demokratie + Diktatur → *Demokratur*
- composition
composition "classique" avec déterminé et déterminant
Tür + Haus → *Haustür*
"agglutination" (*Zusammenrückung*) où un groupe se soude en une unité graphique (sans changement de classe ou de fonction, contrairement à la conversion) :
die Hand voll → *die Handvoll*
composition "savante" (*Lehn-Wortbildung*), avec des lexèmes du fonds gréco-latin, procédé de plus en plus usité actuellement :
bio + Laden → *der Bio-Laden*

C'est là une classification idéale, elle n'évite pas l'existence de cas litigieux. Bien sûr, comme pour toute typologie, il y a un certain nombre de problème de délimitation des classes, les frontières entre ces classes étant en fait peu étanches.

En comparant les procédés de création lexicale en allemand et en français, on s'aperçoit d'une part que cette typologie est proche de celle du français mais pas identique et d'autre part que le poids statistique des procédés n'est pas le même. Par exemple, la composition est un procédé très fréquent et très diversifié en allemand, ainsi que la réduction et la conversion, alors que ce n'est pas le cas en

² Pour plus de précisions, voir W. Fleischer (2000), W. Fleischer/I. Barz (1995), H. Ortner/E. Müller-Bollhagen et alii (1991).

³ L'existence de cette catégorie est parfois remise en question.

français. De même, la fréquence de l'affixation varie beaucoup en allemand d'après les classes grammaticales : la suffixation concerne en allemand en priorité les substantifs et les adjectifs, la préfixation surtout les verbes.

III LES MOTS COMPOSES : PARTICULARITES ET PROBLEMES

Dans ce chapitre, nous aimerions faire comprendre tout d'abord intuitivement puis de façon plus rationnelle quelles difficultés posent les mots composés non seulement pour les linguistes mais aussi pour le lecteur moyen. Il sera question dorénavant surtout des *substantifs* composés, les plus riches, les plus complexes et les plus nombreux des composés allemands.

A) Difficultés de compréhension

1) Longueur et structure

Les trois composés ci-dessous, tous authentiques, sont issus de la langue juridique. Leur longueur et leur complexité sont remarquables. Il suffit d'essayer de les lire et de les comprendre pour saisir en quoi la compréhension des composés allemands pose souvent problème, même pour les germanophones.

- *Lebensmittelfarbstoffzulassungsverordnung* désigne un décret (*Verordnung*) autorisant *Zulassung* les colorants (*Farbstoff*) dans les produits alimentaires (*Lebensmittel*).

- *Straßen-Gefahrgut-Kontrollrichtlinie* est une directive (*Richtlinie*) sur le contrôle (*Kontrolle*) des produits dangereux (*Gefahrgut*) transportés par route (*Straße*).

- Par *Güterkraftverkehrsunternehmer*, l'on entend un entrepreneur (*Unternehmer*) dans le domaine du transport (*Kraftverkehr*) de marchandises (*Güter*).

Les difficultés principales sont en l'occurrence :

Comment segmenter ces composés en constituants immédiats, c'est-à-dire en déterminants et déterminés, puis en lexèmes ? Quel est le rôle des traits d'union dans le deuxième composé ? Comment comprendre ces composés et éventuellement les traduire en français ?

2) Fréquence

La difficulté de compréhension des composés est d'autant plus redoutable que leur fréquence peut être très élevée dans certains types de documents, en particuliers les textes juridiques, économiques, administratifs et techniques. Voyons un exemple : le **texte 1** ci-dessous, à savoir une conférence sur des services innovants dans le domaine du transport de marchandises⁴.

Texte 1

Konzernprojekt: "Güterverkehrskonzept 2000"
Straßenverkehr an der Kapazitätsgrenze: neue Transportkonzepte erforderlich

Der *Straßenverkehr* hat auf vielen wichtigen *Fernverkehrslinien* und in den *Ballungsräumen* seine *Kapazitätsgrenze* erreicht bzw. überschritten. Um den zunehmend knappen *Verkehrsraum* konkurrieren *Personenkraftwagen* sowie *Nutzfahrzeuge*. Ein *Aus-* bzw. *Neubau* der *Verkehrsinfrastruktur* scheitert mehr und mehr an der mangelnden *Akzeptanz* durch die *Bevölkerung* und an begrenzten *Finanzmitteln* der öffentlichen *Haushalte*.

Die wichtigsten *Bausteine* des *Güterverkehrskonzepts 2000*

Nach den *Erkenntnissen* der ersten *Projektphase* sind zur *Erfüllung* der *Transportaufgaben* folgende *Bausteine* erforderlich.

° *Logistik*

⁴ Source du texte : D. EWINGER, (1993) : *Konzernprojekt: Güterverkehrskonzept 2000*, Conférence au colloque "Intégréte Güterverkehrssysteme - Zukunft des europäischen Transportmarktes, Leipzig, p. 1-5.

- Intégré Logistiksystem/Informations- und Kommunikationssystem
- Transportleitsystem

° Straßenvor- und -nachlauf

- Umschlagoptimierte LKW-Flotten
- LKW-Flottenmanagementsystem für Sortierung und Routenminimierung

° Dezentrales Terminalsystem

- einfache Umschlagtechnik für die gängigen Behälter
- Terminalbetriebsleitsystem

Il compte 42 substantifs (en *italiques*). 33 substantifs sur 42 (en *italiques et souligné*) sont des composés. Donc 78% des substantifs, c'est-à-dire plus des $\frac{3}{4}$ d'entre eux, sont des composés. Ce n'est pas là un cas isolé, une telle fréquence de composés est un fait très courant dans de nombreux textes allemands, elle peut d'ailleurs dépasser 90% dans certains textes techniques. Cette fréquence très élevée rend d'ailleurs tout à fait essentiel le recours à des techniques d'analyse statistique pour appréhender le poids des composés en texte.

3) Compréhension

Les difficultés de compréhension des composés sont de deux ordres. Tout locuteur non allemand peut éprouver des difficultés à créer des composés bien formés. Mais en tant que lecteur d'un texte allemand, il aura des problèmes de compréhension à cause du nombre, de la complexité et de la longueur des composés. Ces difficultés peuvent d'ailleurs concerner également des lecteurs germanophones, dont l'allemand est la langue maternelle. Plusieurs études⁵ montrent que certains substantifs composés allemands sont difficiles à décrypter, même pour des locuteurs germanophones. Une étude constate que des élèves et étudiants allemands ont reconnu avoir des difficultés importantes à comprendre des bulletins d'informations politiques, difficultés dues aux substantifs composés qui représenteraient 56% des substantifs reconnus comme difficiles. Il en est de même pour des élèves allemands tentant de lire et de comprendre des modes d'emploi de matériel Hi-Fi : non seulement les termes d'origine anglaise, mais aussi les mots composés allemands leur posent des difficultés importantes. La journaliste Elke Michel remarque même dans un article de *Die Zeit*⁶ que les dénominations de métiers dans les répertoires officiels de noms de métier sont souvent totalement obscures. Or ce sont en général des composés nominaux. Un exemple pittoresque est le composé *Froschführer* qui n'a rien à voir avec une grenouille (*Frosch*), mais désigne un ouvrier pilotant, sur un chantier de travaux publics, une machine destinée à tasser la terre en faisant des sauts répétés, comme une grenouille...

4) Lexicalisation

Mais des problèmes de compréhension n'apparaissent pas seulement pour des composés très fréquents, très longs ou particulièrement complexes. Même des composés courts et isolés sont souvent fort difficiles à décrypter. Cette difficulté est due à une lexicalisation sémantique importante, voire à l'idiomatization de ces composés. On peut imaginer la gradation suivante :

a) A une extrémité de l'échelle, des composés idiomatisés, intégrés depuis longtemps dans le dictionnaire, au même titre que les lexèmes simples. Cela a souvent pour conséquence que ces composés, qui à l'origine sont sémantiquement motivés car formés d'éléments existant déjà dans le lexique, sont devenus opaques, démotivés. Il est alors devenu impossible d'explicitement la relation sémantique entre les constituants du composé. Par exemple, même si le locuteur connaît le sens des substantifs *Fleisch* (viande) et *Wolf* (loup), cela ne suffira pas pour déterminer le sens du composé *Fleischwolf* (hachoir à viande). De même pour *Schlüsselkind* qui désigne un enfant (*Kind*) qui porte

⁵ Etudes citées par J. Erben.

⁶ E. Michel (2001) : « Gestatten, Froschführer ». In : *Die Zeit* 43/2001.

une clé (*Schlüssel*) autour du cou, afin de pouvoir rentrer chez lui parce que ses parents travaillent tous les deux à l'extérieur.

b) Pour la grande masse des composés du dictionnaire, il y a une lexicalisation plus ou moins grande, mais il est encore possible de déceler la relation sémantique sous-jacente entre les constituants immédiats du composé.

Ainsi, dans le *texte 1* ci-dessus, *Straßenverkehr* désigne de façon transparente le trafic routier car il est constitué de *Straße* (route) et *Verkehr* (circulation, trafic). De même on pourra retrouver facilement que *Nutzfahrzeug* est un véhicule utilitaire, car *Fahrzeug* désigne un véhicule et le verbe *nutzen* correspond à "utiliser" en français.

c) A l'autre extrémité de l'échelle, beaucoup de composés existent seulement parce qu'ils viennent d'être créés au fil d'un texte. Ce sont de nouvelles créations, qui ne se trouvent pas dans un dictionnaire. Leur sens est spécifique, souvent particulier au contexte où elles apparaissent. On les appelle *composés ad hoc* (ou composés occasionnels). Examinons à cet effet le *texte 2* ci-dessous, une publicité extraite d'une revue économique⁷.

Texte 2

boso

Sie achten 24-Stunden auf gesunde Ernährung. Die boso-Blutdruckkontrolle dauert 60 Sekunden.

boso

Blutdruckmessung: Kompetent, handlich, einfach, exakt.

Moderne, kompetente Gesundheitskontrolle mit boso-Blutdruckmeßgeräten

boso. In den meisten Arztpraxen Deutschlands vertreten. boso baut Blutdruckmeßgeräte seit 70 Jahren. Mit unserer kompetenten Erfahrung entwickelten wir eine Reihe von Geräten zur zuverlässigen Selbstmessung. Neu. Noch funktioneller, schöner, platzsparender. Das große Sichtfeld mit Diastole, Systole und Puls auf einen Blick macht die Anwendung einfach, schnell und leicht ablesbar. Unsere Geräte tragen bereits heute das europäische CE-Zeichen. boso garantiert Qualität.

Zum Null-Tarif nennen wir unter 0130/11 94 76 Ihren nächstgelegenen boso-Berater im Sanitätsfachhandel oder Apotheke. Dort können Sie ihr Gerät für Oberarm- oder Handgelenkmessung aus dem großen boso-Sortiment auswählen und testen.

Bosch + Sohn GmbH und Co. - Bahnhofstraße 64 - D-72417 Jungingen.

boso

Bosch + Sohn

Il s'agit d'une publicité pour un tensiomètre. Les mots-clés du texte sont les suivants :

- *boso*, formé à partir de *Bosch + Sohn*, c'est-à-dire "Bosch et fils", désigne à la fois l'entreprise et la marque du tensiomètre,
- *Blutdruck* est la tension artérielle mesurée par l'appareil,
- *messen* signifie "mesurer". Le verbe *messen* est à l'origine du dérivé *Messung*, "mesure", très utilisé dans le texte pour former des composés.

Ces trois mots sont utilisés pour former trois séries de composés *ad hoc* (soulignés), particuliers à ce texte et compréhensibles seulement dans ce contexte. Ces composés *ad hoc* ont des relations particulièrement riches avec le texte où ils se trouvent. Remarquons par exemple que *boso* est utilisé dans quatre composés différents : *boso-Blutdruckkontrolle*, *boso-Blutdruckmeßgeräte*, *boso-Berater*, *boso-Sortiment*. Les idées-forces de cette publicité, à savoir le produit (*Blutdruckmeßgerät*), sa fonction (*Blutdruckkontrolle*), le conseiller commercial (*Berater*), le choix (*Sortiment*), sont donc systématiquement associées à la marque *boso*. Il est vrai qu'elle est encore peu connue à ce moment et doit faire l'objet d'une campagne de notoriété.

⁷ *Wirtschaftswoche* 31/1995.

B) Difficultés définitoires

Penchons-nous à présent sur une des grandes difficultés des composés : leur définition. C'est là un problème de plus en plus aigu à la suite de l'évolution actuelle de la langue allemande qui intègre un grand nombre d'emprunts de l'anglais et des langues anciennes (latin et grec) et dont l'orthographe connaît de grands changements.

1) Critères définitoires

Il y a plusieurs critères pour définir les substantifs composés mais on peut les synthétiser par la notion de *stabilité structurelle* (W. Fleischer/I. Barz : 1995). Quels en sont les critères ?

a) *Structure binaire*

Tout composé se compose d'un déterminé et d'un déterminant. Le composé *Haustür* a comme déterminé *Tür* et comme déterminant *Haus*. Même les composés complexes, ayant trois, quatre, voire davantage encore de lexèmes, présentent cette structure. Par exemple, *Betriebskindergarten* a comme constituants *Betrieb* (déterminant) et *Kindergarten* (déterminé).

b) *Accentuation*

L'accent principal du composé porte sur le déterminant, l'accent secondaire sur le déterminé. L'accent principal de *Haustür* est donc sur *Haus*, celui de *Betriebskindergarten* sur *Betrieb* et plus précisément sur sa deuxième syllabe.

c) *Absence de flexion interne*

Seul le déterminé porte les marques de cas et de pluriel. Ainsi le pluriel de *Haustür* est *Haustüren*, en revanche *Haus* ne peut être décliné.

d) *Absence d'expansions syntaxiques du déterminant*

Par exemple le déterminant du composé ne peut avoir d'adjectif épithète. Donc le groupe nominal *die rote Haustür* est équivalent à *die rote Tür des Hauses* et non à **die Tür des roten Hauses*. Par conséquent on parlera aussi d'*îles anaphoriques* pour les composés, ce qui signifie que le déterminant d'un composé ne peut être repris par un pronom personnel ou relatif.

e) *Graphie*

Le composé allemand s'écrit ordinairement en un mot, sans espace, ni trait d'union. Les exceptions sont limitées : on insèrera un trait d'union pour une meilleure lisibilité ou pour assurer une compréhension optimale. C'est le cas quand le déterminant est un emprunt, une abréviation, un chiffre, une lettre etc.

2) Validité des critères

Les critères de la stabilité structurelle sont de plus en plus souvent battus en brèche de nos jours. Voyons quelques contre-exemples.

a) *Absence d'expansions syntaxiques du déterminant*

Ce critère est de moins en moins respecté. Plusieurs études⁸ confirment que les choses bougent dans ce domaine. Par exemple, le déterminant du composé peut avoir des expansions, entre autres un adjectif épithète. Un exemple classique est le groupe *deutsche Sprachgeschichte* qui est l'équivalent de *Geschichte der deutschen Sprache* alors que c'est *deutsche Geschichte der Sprache* qui devrait normalement lui correspondre. Même chose pour *siebenköpfiger Familienvater* qui est en principe mal formé, mais qui est effectivement attesté dans le sens de "père d'une famille de sept têtes (enfants)" et non "père de famille ayant sept têtes" (!) qui est la structure en principe à la base

⁸ Voir les travaux de B. Abramov, B. Lawrenz, J.E. Schmidt.

du composé. Pour que cette relation entre l'épithète et le déterminant (et non le déterminé) puisse exister, il faut qu'il n'y ait pas d'incompatibilité sémantique entre l'adjectif et le déterminant, mais au contraire qu'une relation "typique" entre eux soit possible.

b) Absence de flexion interne

On trouve à présent de plus en plus souvent le phénomène suivant : un adjectif relatif au déterminant d'un composé se décline, alors qu'il n'y a en principe pas de flexion interne dans le composé. Par exemple : *der schnelle Service* est intégré dans le composé *die Schnell-Service-Garantie* avec *schnell* non décliné⁹. C'est là le cas "normal". Mais il est possible de rencontrer également :

ein totaler Krieg → *die Totaler-Krieg-Rede*

der rote Fluss → *das Rote-Fluss-Delta*

où la flexion des adjectifs est maintenue (les marques sont soulignées). Pour ces composés, les adjectifs se déclinent même aux différents cas.

La tendance générale est donc que le déterminant devient de plus en plus "libre".

Un autre critère de moins en moins respecté est la graphie des composés. C'est ce que nous allons examiner de plus près à présent.

IV GRAPHIES DES COMPOSES

A) Intérêt

Le problème de la graphie est en allemand plus important qu'il n'y paraît. Il est d'ailleurs lié au débat récent sur la *réforme de l'orthographe* qui a provoqué énormément de discussions, voire de polémiques en Allemagne. Cette réforme achoppe en effet sur plusieurs points litigieux :

- l'utilisation ou non des majuscules à l'initiale des substantifs, qui est une particularité de l'allemand.

- l'orthographe des emprunts. Doivent-ils être adaptés à l'orthographe de l'allemand ou conserver l'orthographe de leur langue d'origine ?

- l'écriture des composés en un mot ou non. Cela concerne surtout les verbes composés.

Il ne suffit pas de ramener ces questions de graphie à l'existence de variantes ou de norme plus ou moins cohérente à respecter. Elles révèlent des problèmes sous-jacents plus complexes. En fait, à notre avis, les graphies différentes des composés ne sont pas seulement dues à un simple besoin de variation des locuteurs, elles résultent en fait de l'emploi de *stratégies discursives*.

B) Graphies et stratégies

1) Quelles graphies ?

Quelles sont les graphies des composés allemands ? En principe, le substantif composé s'écrit en un mot, sans trait d'union, ni espace, sauf dans le cas de problèmes de compréhension assez bien délimités, comme nous l'avons déjà évoqué. Mais de plus en plus souvent cette norme est enfreinte, et même de plusieurs manières :

a) *l'existence d'un trait d'union* et parfois d'un espace au lieu d'une graphie en un mot. Cette existence est déjà atypique.

b) *la position du trait d'union*. Elle n'est pas fixe, pas forcément à la charnière du déterminant et du déterminé, là où on l'attendrait de prime abord.

Voyons par exemple les composés suivants extraits de cartes de restaurants allemands :

⁹ Composé relevé par B. Lawrenz (1996).

- Dans *Perigord-Gänseleber*, le trait d'union sépare le nom géographique d'emprunt *Périgord* du reste du composé.
- Dans *Assamtee-Pastete* il se situe entre le déterminant et le déterminé et non juste après l'emprunt *Assam*, ce qui n'est pas une place fréquente.
- Dans *Barbarie-Entenbrust* il sépare *Barbarie* du reste du mot alors que le déterminant est *Barbarie-Ente*.
- Dans *Babylachs Tranche* il y a cette fois un espace entre déterminant et déterminé.
- Pour *Lachs-Kaviar Vinaigrette* on trouve un trait d'union *et* un espace, ce qui est rare en allemand.

On constate donc qu'il y a toute une gamme de graphies possibles avec (ou sans) trait d'union ou espace.

2) Pourquoi ces graphies ?

Ces nombreuses possibilités de graphies correspondent à des stratégies et des objectifs pragmatiques particuliers. On ne peut certes affirmer que les composés avec trait d'union sont un *type* particulier de composés. Mais les composés avec trait d'union et/ou espace sont *complémentaires* des composés écrits en un mot. Grâce à une analyse statistique¹⁰, nous avons pu démontrer qu'il existe en texte une corrélation entre les deux types de composés, ceux avec ou sans trait d'union¹¹. Quelques exemples permettront de se faire une idée des relations entre les deux sortes de composés.

On constate ainsi que lorsqu'il existe un trait d'union dans un composé allemand, celui-ci peut servir à mettre un élément original en valeur. Dans les exemples suivants, sa fonction est de montrer que le plat désigné est original de par des ingrédients, une origine ou une préparation particulièrement sophistiqués.

- *Schokoladenmousse-Guglhupf* est un kougelhupf particulier avec mousse au chocolat.
- *Apfel-Sellerie-Salat* est une salade avec une combinaison d'ingrédients originaux : les pommes et le céleri.
- *Riesling-Auslese-Weinschaum* désigne un sabayon préparé non seulement avec du Riesling, un vin prestigieux, mais surtout avec un Riesling d'excellente qualité (*Auslese*), le substantif *Auslese* est d'ailleurs placé *après* le substantif *Riesling*, ce qui est également peu commun.

3) Structure et construction des composés

Ces graphies particulières vont même plus loin. Elles ont pour conséquence un changement de structure et de construction des composés.

a) Composés "factoriels"

Généralement, dans les composés construits avec *Carpaccio* comme déterminant, le déterminé désigne un ingrédient, viande ou poisson en général, avec lequel le cuisinier prépare un carpaccio, c'est-à-dire des tranches de filet très fines et marinées. Par exemple *Rindfleischcarpaccio*, *Fischcarpaccio* etc.

Dans le composé *Lachs-Seeteufelcarpaccio* en revanche, le déterminant *Lachs-Seeteufel* n'est pas un composé. *Lachs-Seeteufel* n'a pas de référent, même si *Lachs* et *Seeteufel* désignent chacun une espèce de poisson, respectivement le saumon et la baudroie. Il faut en fait "décomposer" *Lachs-Seeteufelcarpaccio* de la façon suivante :

- Lachs-Seeteufelcarpaccio* → **Carpaccio* von *Lachs-Seeteufel* est impossible
- *Carpaccio* von *Lachs* und *Seeteufel* est juste

Lachs-Seeteufel est donc un composé très particulier, que nous appellerons *composé factoriel*, car c'est en quelque sorte la mise en facteur de *Carpaccio* pour les deux sortes de poissons.

¹⁰ Voir Kauffer (1992).

¹¹ Il existe d'ailleurs aussi une corrélation entre composés et dérivés en texte (voir Kauffer 1995).

Ce n'est pas là un exemple isolé, bien au contraire. *Tee-Orangeneis* est également un composé factoriel.

b) Mode de construction M2

Normalement, dans un composé allemand, le déterminant est à gauche du déterminé, et sert à en préciser le sens. Dans *Quarksoufflé*, le déterminant *Quark* sert à désigner un type original de soufflé, à base de fromage blanc (*Quark*). C'est le mode de construction traditionnel du composé, que nous appellerons M1.

Mais dans *Quark-Mohnsoufflé*, un deuxième déterminant, *Mohn*, s'intercale entre le déterminant *Quark* et le déterminé *Soufflé* de *Quarksoufflé* pour apporter une précision supplémentaire, à savoir un autre ingrédient, le pavot (*Mohn*). Ce mode de construction particulier est le mode M2. Autre exemple : *Knoblauch* s'intercale au milieu de *Tomatensauce* pour former *Tomaten-Knoblauchsauce*.

On constate donc ici l'apparition de structures et de modes de construction originaux des composés, motivés par des raisons pragmatiques : d'une part les *composés factoriels* et d'autre part un mode de construction original, appelé M2. Il s'agit donc d'une sorte de *défigement pragmatique* des composés.

C) Graphie et diachronie

1) Objectif et corpus

L'objectif de cette étude (Kauffer 1999) était d'analyser l'évolution de la graphie des composés depuis la fin du XVIIe au début du XXe siècle et de faire le parallèle avec la graphie actuelle des composés. Le corpus à cet effet est constitué de manuscrits des Archives départementales du Bas-Rhin et de fonds privés, c'est-à-dire d'une part des *documents administratifs, juridiques et financiers* (actes de vente, testaments, inventaires de biens, baux, procès-verbaux de séances de conseils municipaux, devis et factures), d'autre part des *vœux de baptême (Taufzettel)* rédigés par des parrains et marraines à l'occasion du baptême de leur filleul(e).

2) Graphies

Quelles graphies des substantifs composés peut-on relever dans ces manuscrits ? Le problème est double. Premièrement la graphie *en un mot* ou non (c'est-à-dire avec trait d'union ou espace). Deuxièmement la question des *majuscules*. Rappelons que, de nos jours, on trouve dans trois cas des majuscules pour les substantifs composés :

- à l'initiale du substantif composé : *Schokoladenmousse-Guglhupf*
- à l'initiale des éléments séparés par un trait d'union : *Schokoladenmousse-Guglhupf*
- à l'initiale des éléments séparés par un espace : *Babylachs Tranche*

Mais dans ce corpus de manuscrits il existe beaucoup plus de possibilités de graphies des composés que pour les composés contemporains :

- graphie en un mot, avec ou sans majuscule du déterminé : *Nationalgut, BodenZins*
- graphie avec espace, avec ou sans majuscule du déterminé : *Öhl Farb, Dach stuhl*
- graphie avec trait d'union (simple ou double), avec ou sans majuscule du déterminé : *Gesind=Stub, Nußbäumen-holtz.*

3) Evolution des graphies

Comment évoluent dans le temps les graphies des composés, en particulier la présence ou non du trait d'union et de l'espace ? C'est une évolution qui n'est en rien "monolithique" : il n'y a pas de tendance nette vers la graphie en un mot (*Univerbierung*). L'évolution s'avère assez chaotique et souvent les différentes graphies sont *complémentaires*. Par exemple, avant 1750 et après 1850 il y a une très forte proportion de composés écrits en un mot. Mais entre 1750 et 1850, les trois graphies (composé en un mot, avec trait d'union ou avec espace), se font concurrence avec prédominance de l'une ou l'autre pendant un laps de temps assez court.

Comment expliquer ces phénomènes ?

- par des raisons *internes* aux composés : leur morphologie (classe grammaticale, présence d'un élément de liaison entre déterminant et déterminé), leur complexité syntaxique, leur origine. Ces raisons existent encore en partie actuellement.

- par des raisons *externes* : emploi des composés dans les textes : mise en oeuvre de stratégies textuelles (par exemple emploi cataphorique des composés dans les titres des textes), principe d'analogie graphique qui régule les graphies de composés dans les textes.

- par des raisons *extra-linguistiques*, en particulier le contexte socio-historique. Par exemple le composé *Nationalgut* qui désigne les Biens nationaux, confisqués au clergé et à la noblesse par les Révolutionnaires, a des graphies d'abord très variables lors de la création du mot, puis ces graphies se stabilisent après une vingtaine d'années.

En fait, il s'installe peu à peu au XVIIIe siècle une *norme* pour les composés. Le composé respectant cette norme a deux lexèmes (pas davantage), ce sont tous les deux des substantifs, et jamais des emprunts. Le composé dans cette norme s'écrit en un mot, les composés en-dehors de la norme ont une graphie différente : avec espace ou trait d'union. Avant 1800 c'est l'espace qui est privilégié, après 1800 le trait d'union, surtout double.

Aujourd'hui, c'est le trait d'union simple ainsi que, plus récemment, l'espace entre les lexèmes qui marque l'absence de norme. A quoi est due cette situation ?

- aux emprunts à l'anglais, où traditionnellement il y a un espace entre les constituants du composé

- au grand nombre de composés avec des noms de marques ou de produits, surtout dans les publicités et les textes économiques et techniques. Ex. : *Volkswagen Airbag-System*

- au grand nombre d'agglutinations, c'est-à-dire de groupes devenant C.I. de composés :

groupe prépositionnel : *Zwischen-den-Mahlzeiten-Imbiß*

groupe nominal : *Ein-Eltern-Familie, Graue-Schläfen-Effekt*

groupe verbal : *Länger-Leben-Diät*

Cependant l'existence de graphies différentes ne signifie pas forcément que le statut du composé est autre. Une graphie en un mot ou en plusieurs n'est pas forcément le signe d'une structure différente, même si le trait d'union permet une créativité plus grande, voire une remotivation sémantique des composés.

4) Composé et groupe syntaxique

Cela nous amène au problème plus général du statut du composé et en particulier de la différence entre composé et groupe syntaxique. Prenons comme exemple les substantifs composés qui sont équivalents à une structure GN1 (groupe nominal) + GN2 expansion au génitif de GN1, comme *die Haustür* vs. *die Tür des Hauses*. Les différences morpho-syntaxiques essentielles entre les deux structures sont :

a) *L'accentuation* : *die Tür des Hauses* porte l'accent de groupe tandis que c'est le déterminant *Haus* de *Haustür* qui est accentué.

b) *La flexion du déterminant* est impossible pour le composé, tandis que *Haus* porte les marques de cas et de nombre.

c) *La succession déterminant - déterminé* du composé est originale et se différencie de celle existant dans la structure GN1 + GN2 au génitif et également de la succession existant dans la plupart des substantifs composés en français.

Cependant le génitif antéposé est parfois possible en allemand, comme le montre ce vœu de baptême de 1733 qui en compte trois (soulignés) :

Gottes Hand dein Jugend lab
Sie sey *deines* alters Stab
Deines lebens höchste hab
Und erhalt dich bis ins grab.

En fait, comme le montre Pavlov (1983), une des origines du composé déterminatif est bien la structure GN + génitif antéposé. Pavlov cite l'exemple suivant : le chas (*das Öhr*) de l'aiguille (*die Nadel*) est d'abord désigné au XVe siècle par :

- *der nadel ore* où *der Nadel* est un GN au génitif antéposé (*der étant* l'article au génitif relatif à *die Nadel*)

Puis la structure évolue pour donner :

- *das nadel ore* → *das* est à présent l'article de *ore* (*Öhr* de nos jours), mais les constituants du composé *nadel ore* sont encore séparés par un espace.

- *das Nadelöhr* en un mot est le composé actuel.

d) *la relation sémantique* entre le déterminant et le déterminé

Cette relation est explicitée dans la structure GN1 + GN2, mais pas dans le composé. Cela a pour conséquence un degré plus élevé d'idiomatisme sémantique du composé. La relation sémantique entre les constituants du composé se distingue par un "plus" sémantique. En effet, *die Tür des Hauses* désigne la porte de la maison, dont on a en général déjà parlé auparavant dans le texte, alors que *die Haustür* est un type de porte particulier, à savoir la *porte d'entrée* d'une maison, et non pas une porte à l'intérieur de la maison¹².

Remarquons également que dans la structure GN1 + GN2 au génitif une relation de sens nouvelle se constitue. Elle est éphémère, créée dans l'instant. Mais le composé *Haustür* est une unité sémantique où le déterminant précise le déterminé en créant une sous-catégorie, au sens plus général : *Haustür* désigne une espèce particulière de porte.

Cependant, il existe aussi, et c'est là une particularité des composés allemands, des composés *ad hoc*, qui sont créés dans un texte et y ont un sens particulier. C'est ce que nous examinerons dans le chapitre suivant.

V MOTS COMPOSÉS et TEXTE

A) Objectifs et hypothèse

La question des relations entre mots composés et texte est à la fois :

- la question qui a été jusqu'à présent *la moins traitée* dans la littérature scientifique sur la création lexicale de l'allemand, qui s'est surtout consacrée aux questions de morphologie et de classification des formes.

- le problème *le plus complexe* parmi tous ceux qui concernent les mots composés, cette complexité expliquant sans doute l'absence d'un ouvrage de synthèse à ce sujet.

- l'aspect *le plus original* des composés allemands et qui les différencie le plus des composés français, les autres différences importantes étant leur structure syntaxique, leur complexité et leur fréquence élevée.

¹² M. Philipp dans sa sémantique (1998 : 85) remarque aussi que *Krankenhaus* (hôpital) ne désigne pas une maison (*Haus*) pour les malades (*Kranken*) : **Haus der Kranken/für die Kranken*. D'une part ce n'est pas une simple maison, mais un immeuble voire plusieurs. D'autre part, c'est essentiellement un lieu où l'on soigne les malades. Le composé *Krankenhaus* comporte donc plusieurs sèmes supplémentaires par rapport à la structure GN + GN.

Quelle est notre hypothèse de départ ?

Les mots composés et plus spécialement les substantifs composés sont un élément constitutif essentiel du texte. Ils contribuent au *liage* du texte (*Textverflechtung*), à sa cohésion, ce qui est également le fait des lexèmes simples ou dérivés. Mais leur fonction est plus complexe. Un grand nombre de substantifs composés sont à la base même de la construction et de l'élaboration du texte. En fait beaucoup de textes, même d'une certaine longueur, sont construits à *partir de* certains composés que nous appellerons *macro-composés*.

B) Texte 3. Problématique et remises en question

Prenons un texte comme exemple, le **texte 3**, qui servira à poser de façon générale le problème des composés en texte et à présenter les difficultés et contraintes qui en découlent. Ainsi il sera possible de mieux comprendre les résultats et les perspectives de la recherche sur les composés en texte.

Le texte est un extrait du roman policier de Friedrich Dürrenmatt, *Das Versprechen*, paru en 1958 et ensuite régulièrement réédité, et même adapté au cinéma¹³. Le personnage principal du roman est le commissaire Matthäi, qui enquête dans un petit village suisse pour retrouver qui a tué une petite fille, Gritli. Pour trouver une piste, Matthäi (= *ich* dans l'extrait) se rend à l'école que fréquentait Gritli et interroge les enfants. Cette rencontre donne lieu au dialogue suivant (p. 48-49) :

Texte 3

1. Es war ein winziges Ding mit braunen Haaren und braunen Augen.
2. « Wie heißest du denn? » fragte ich.
3. « Ursula Fehlmann. »
4. « Du bist also Gritlis Freundin gewesen, Ursula. »
5. « Wir saßen zusammen. »
6. Das Mädchen sprach so leise, daß ich mich zu ihm niederbeugen mußte.
7. « Und dir ist auch nichts aufgefallen? »
8. « Nein. »
9. « Gritli hat niemanden getroffen? »
10. « Schon jemand », antwortete das Mädchen.
11. « Wen denn? »
12. « Keinen Menschen », sagte das Mädchen.
13. Ich wunderte mich über diese Antwort.
14. « Was willst du damit sagen, Ursula? »
15. « Es hat einen Riesen getroffen », sagte das Mädchen leise.
16. « Einen Riesen? »
17. « Ja », sagte das Mädchen.
18. « Du willst sagen, es sei einem großen Mann begegnet? »
19. « Nein, mein Vater ist ein großer Mann, aber kein Riese. »
20. « Wie groß war er denn? » fragte ich.
21. « Wie ein Berg », antwortete das Mädchen, « und ganz schwarz. »
22. « Und hat dieser - Riese - dem Gritli etwas geschenkt? » fragte ich.
23. « Ja », sagte das Mädchen.
24. « Was denn? »
25. « Kleine Igel. »
26. « Igel? Was willst du wieder damit sagen, Ursula? », fragte ich ratlos.
27. « Der ganze Riese war voll kleiner Igel », behauptete das Mädchen.
28. « Das ist doch Unsinn, Ursula », widersprach ich, « ein Riese hat doch keine Igel! »
29. « Es war eben ein IGELRIESE. »

Traduction du texte de F. Dürrenmatt

1. C'était un petit bout de chou aux cheveux bruns et aux yeux bruns.

¹³ La dernière adaptation cinématographique est un film américain sorti en 2002, *The pledge*, réalisé par Sean Penn, avec Jack Nicholson dans le rôle principal, celui du commissaire.

2. - Comment t'appelles-tu donc ? demandai-je.
3. - Ursula Fehlmann.
4. - Tu étais donc l'amie de Gritli, Ursula.
5. - Nous étions assises l'une à côté de l'autre.
6. La fille parlait si bas que j'étais obligé de me baisser vers elle.
7. - Et tu n'as rien remarqué, toi non plus ?
8. - Non.
9. - Gritli n'a rencontré personne ?
10. - Si, elle a rencontré quelqu'un, répondit la fille.
11. - Qui donc ?
12. - Ce n'était pas un homme, dit la fille.
13. Je m'étonnai de cette réponse.
14. - Que veux-tu dire par là, Ursula ?
15. - Elle a rencontré un géant, dit doucement la fille.
16. - Un géant ?
17. - Oui, dit la fille.
18. - Tu veux dire qu'elle a rencontré un homme grand ?
19. - Non, mon père est un homme grand, mais pas un géant.
20. - Il était grand comment ? demandai-je.
21. - Comme une montagne, répondit la fille, et tout noir.
22. - Et ce... géant, a-t-il offert quelque chose à Gritli ? demandai-je.
23. - Oui, dit la fille.
24. - Quoi donc ?
25. - Des petits hérissons.
26. - Des hérissons? Qu'est-ce que tu veux dire par là, Ursula ? demandai-je, surpris.
27. - Le géant était tout plein de petits hérissons, affirma la fille.
28. - Cela n'a donc pas de sens, Ursula, objectai-je, un géant n'a donc pas de hérissons !
29. - Eh bien, c'était un « GEANT A HERISSONS ».

Le plus intéressant dans ce dialogue est non pas la grande variété ou la fréquence élevée des composés, deux caractéristiques de beaucoup de textes techniques, mais qui ne sont pas présentes dans ce texte littéraire. En fait, il y a un seul substantif composé dans cet extrait, *Igelriese*, dans la dernière phrase. Mais *Igelriese* est particulièrement intéressant, car il permet de remettre en cause quelques théories communément admises sur les composés et de présenter un certain nombre de problèmes d'analyse des composés en texte. Quels sont ces problèmes et remises en question ?

1) Condensation

Pour de nombreux linguistes, surtout les tenants de la grammaire transformationnelle, le composé nominal est la condensation, le raccourci d'un groupe syntaxique. Le composé serait une autre forme de groupe syntaxique, mais en structure de surface, une forme obtenue après une suite de transformations. Or, à notre avis, cette analyse n'est pas suffisante pour rendre compte de la réelle complexité sémantique de beaucoup de composés. *Igelriese* en est un bon exemple. En effet, il est très difficile de retrouver le groupe sous-jacent à ce composé. La base transformationnelle de *Igelriese* est beaucoup plus vaste qu'un simple groupe syntaxique, elle est sans doute constituée au moins par cet extrait, sinon par tout le roman. En fait, pour comprendre *Igelriese*, le lecteur n'a d'autre solution que de lire tout le reste du livre et de suivre le commissaire dans sa recherche de ce que peut signifier ce mystérieux *Igelriese*. L'instinct du commissaire Matthäi lui souffle en fait que *Igelriese* désigne probablement le meurtrier de la petite fille. L'enquête avance dans cette direction et devient une obsession mortelle pour Matthäi qui cherche désespérément des indices le menant à l'identité de l'assassin.

2) Transparence

Cet extrait montre aussi qu'un mot composé n'est pas forcément transparent au *niveau sémantique*. Cela, on le savait déjà au vu du grand nombre de composés difficiles à décrypter, mais ici, en outre, l'ambiguïté n'est pas fortuite, comme cela arrive parfois dans certains articles de presse écrits un peu vite. Au contraire, elle est *recherchée*, entretenue tout au long de l'ouvrage, car elle participe à la mise en place de l'intrigue. Elle n'est levée que progressivement, en plusieurs étapes, dans la

suite du roman. Il s'agit donc d'une sorte d'*opacité sémantique constructive*, qui sert à bâtir le texte par un jeu constant d'aller et retour entre ambiguïté et transparence.

3) Liage

Un composé, tout comme d'autres unités linguistiques, sert à mettre en place le *liage textuel*, à savoir la création de relations syntaxico-sémantiques cohésives dans le texte. La syntaxe de phrase peut rendre compte de manière satisfaisante de ce liage dans certains cas, mais a du mal à l'expliquer pour un certain nombre de phénomènes transphrastiques (pronoms, anaphores, oppositions de temps, etc.). Les composés ont en outre une structure plus complexe que les lexèmes simples ou les dérivés, car ils sont constitués de deux, trois voire plus encore de lexèmes, donc ils offrent mathématiquement plus de possibilités pour la mise en place de ce liage. Ce sont différents procédés de *reprise (Wiederaufnahme)* des composés ou des constituants de composés qui tissent une trame formelle et sémantique dans le texte.

Et dans notre extrait ?

Il y a des reprises relativement simples : *Riese* (= géant) est répété six fois, *Igel* (hérisson) trois fois, tout cela pour *préparer* la formation de *Igelriese* dans ce passage, qui est un moment capital du roman. Mais on peut relever des reprises plus subtiles, de nature sémantique, parallèlement aux répétitions de *Igel* et *Riese*. Il s'agit des groupes (soulignés) *einem großen Mann* et *ein großer Mann* et même de (*groß*)... *wie ein Berg* (lignes 20-21), qui sont sémantiquement proches de *Riese*. D'autre part, *Igel* est qualifié à deux reprises par l'adjectif *klein*, en relation d'antonymie avec *Riese* et *groß*.

4) Construction du texte

Mais le rôle des composés va bien au-delà de cette contribution au liage textuel. En effet, cet extrait montre que les composés sont un élément essentiel de la *construction sémantique* du texte. C'est notre hypothèse que certains textes sont bâtis à partir de *macro-composés*, qui en constituent l'ossature sémantique. Ces macro-composés sont comparables aux macro-structures textuelles de van Dijk (1980), d'où ce nom que nous avons choisi pour eux. Nous allons en faire la démonstration empirique à l'aide du roman de Dürrenmatt.

Igelriese est un de ces macro-composés, car le roman tout entier est basé sur l'élucidation de ce mystérieux *Igelriese*. Il y a trois problèmes qui se superposent pour le commissaire mais aussi pour le lecteur. Que désigne *Riese* ? Que désigne *Igel* ? Quelle est la relation de sens entre *Igel* et *Riese* ? Par exemple, *Igelriese* est repris dans la suite du livre, rarement sous cette forme, mais plutôt sous celle de ses constituants immédiats (C.I.) *Igel* et *Riese* ou d'expressions sémantiquement proches, nous l'avons vu dans l'extrait précédent. Mais, au fur et à mesure, *Igel* et *Riese* s'enrichissent progressivement d'éléments sémantiques supplémentaires qui font avancer l'identification.

Voyons ce qui se passe pour les chaînes isotopiques de *Riese* et *Igel*.

→ Pour la chaîne de *Riese*, on trouve :

- p. 88 : *Ein Mann [war] gezeichnet. Er war groß, größer als die Tannen, die ihn wie merkwürdige Gräser umstanden (...) Er trug einen schwarzen Hut und schwarze Kleider.*

Quelques jours avant le meurtre, Gritli a fait le dessin d'un personnage mystérieux, sans doute l'assassin, que le commissaire cherche à interpréter à l'aide d'un psychiatre. Cette fois, c'est non pas Ursula, l'amie de Gritli, mais le commissaire qui constate que l'homme est de grande taille : *groß, größer als die Tannen*.

Plus loin dans le roman, on aura les expressions suivantes :

einen groß gewachsenen Mann (p. 90)

der große schwarze Mann (p. 92)

einen Menschen zu finden, von dem man nichts weiß, als daß er großgewachsen sein muß und einen alten schwarzen Amerikaner fährt. (p. 106) etc.

Sont donc associés progressivement à *Riese* plusieurs éléments sémantiques. D'abord le fait qu'il s'agit effectivement d'un homme (*Mann*), ce que Ursula contestait dans le dialogue en répondant *Keinen Menschen* à la question du commissaire. Ensuite le fait qu'il est grand et non géant (*Riese*), qu'il est vêtu de noir (*schwarzer Hut und schwarze Kleider*), qu'il a une voiture américaine de couleur noire (*schwarzer Amerikaner*) et ainsi de suite.

→ Pour la chaîne isotopique de *Igel*, il est question de façon indirecte de *Igel* dans la description du même dessin :

(p. 89) : *aus der rechten Hand [des Riesen] fielen einige kleine Scheibchen mit vielen Härchen, wie Sterne auf ein winziges Mädchen hinunter.*

Le géant fait tomber sur une petite fille *kleine Scheibchen* (de petits objets en forme de disque) munis de *Härchen* (petits cheveux) et compare ces objets à des étoiles (*wie Sterne*). Plus loin il y a la description de ce qu'une autre petite fille, qui a aussi approché l'assassin, tient dans sa main (p. 119) : *darin lag eine angebissene stachelige Schokoladekugel. Eine Trüffel.* Il s'agit d'une boule de chocolat (*Schokoladekugel*) avec des pointes (*stachelig*).

Dans ces deux derniers exemples, il y a deux sèmes intéressants. D'une part le sème [de forme ronde] dans *Scheibchen* et *Kugel*. D'autre part le sème [muni de pointes] dans *mit vielen Härchen wie Sterne* et dans *stachelig*. Ces deux sèmes entretiennent la ressemblance avec les caractéristiques prototypiques d'un hérisson (*Igel*), qui est effectivement rond et recouvert de pointes, de piquants.

Finalement, le commissaire comprend que le meurtrier a donné des truffes de chocolat à Gritli et elle les a transformées en hérissons dans son dessin : *der Mörder gab dem Gritli Moser Trüffeln, und es machte daraus Igel. Die Kinderzeichnung ist enträselst* (p. 121).

Mais les choses se passent mal pour le commissaire. A la fin du roman, il n'a toujours pas trouvé le meurtrier, il en perdra la raison et seul le narrateur apprendra enfin la vérité sur toute l'affaire grâce au récit d'une vieille dame se confessant avant sa mort. Il est passionnant de constater que lors du récit de cette dame sur son lit de mort, les deux chaînes de *Igel* et *Riese* se remettent une deuxième fois en place, évoluent à nouveau peu à peu de l'opacité vers la transparence et convergent à la fin du roman. C'est donc bel et bien la construction du roman entier, du premier chapitre au dernier, qui repose sur le *macro-composé Igelriese*, ses constituants immédiats et les éléments lexicaux associés.

Cet exemple permet de faire apparaître une série de difficultés que rencontre l'analyse des composés en texte. Les principaux problèmes sont :

- la *définition* du texte et son étendue. Ici le roman entier est bel et bien un texte.
- le *type* de texte. Dans quelle mesure les procédés de liage textuel, de construction sémantique, d'opacité constructive existent-ils dans différents types de textes ? En fait, ils ne sont pas limités à ce type de texte, à savoir un roman : dans les publicités, par exemple, ils sont très souvent employés.
- les *relations sémantiques* internes aux composés.
- l'analyse des *reprises* dans le texte, qui sont très nombreuses et de nature très variée.

C) Méthodes et problèmes : un état des lieux

Le texte 3 a permis de poser le problème. Dans quelle mesure peut-on généraliser et théoriser les questions qu'il soulève ? En fait, si l'on part à la recherche de méthodes et de théories susceptibles d'être utilisées pour l'analyse des composés en texte, on trouve des éléments intéressants dans deux directions : les travaux en linguistique du texte (*Textlinguistik*) et ceux sur la création lexicale en allemand (*Wortbildung*). Voici un bref résumé des méthodes et problèmes que la recherche a dégagés dans ces deux domaines.

1) Premier domaine : la linguistique textuelle ou plutôt *les* linguistiques textuelles vu le foisonnement des travaux dans cette sous-discipline de la linguistique.

Notre question sera donc : quel est le regard de la linguistique textuelle de l'allemand et du français sur les composés ? Les a-t-elle intégrés dans sa réflexion sur le texte¹⁴ ?

A priori, les composés ne sont pas réellement un sujet de recherche pour la linguistique textuelle. Même les études sur la cohésion textuelle, les *Proformen*, la coréférence, l'empaquetage du texte, les différents types d'anaphore etc. ne mentionnent qu'assez rarement le rôle des composés. Cependant, plus que les résultats, ce qui est précieux pour la compréhension du rôle des composés, ce sont les *méthodes* utilisées et les *difficultés* rencontrées.

a) *La définition du texte* et particulièrement la cohésion textuelle, un des critères essentiels de la textualité, est le premier point d'importance pour l'examen de notre hypothèse. De nombreux modèles ont été proposés depuis les années 60, qui ont connu une explosion de la linguistique textuelle, surtout en Allemagne. Citons en particulier les travaux de R. Harweg, H. Weinrich et leurs disciples qui ont défini des modèles d'analyse des processus de substitution syntagmatique. E. Agricola et M.A.K. Halliday/R. Hasan ont quant à eux fait avancer la recherche dans le domaine de la cohésion et des relations sémantiques dans le texte, leurs travaux ont souvent été repris par nombre d'autres chercheurs. Des modèles de la construction cognitive du texte ont été le fait de J.S. Petöfi et surtout de T.A. van Dijk, ce dernier développant la notion de macro-structures particulièrement utile dans notre quête méthodologique. Dans les années 80, les synthèses de R.A. Beaugrande/W.U. Dressler, E. Coseriu et G. Antos ont été particulièrement utiles. Pour finir, citons les modèles de J.M. Adam et B. Combettes pour le français, et en allemand les approches innovantes de M. Schröder et U. Fix.

b) *les problèmes et difficultés* de la linguistique textuelle sont également un point important. En effet, les méthodes utilisées en linguistique textuelle souffrent souvent de plusieurs handicaps :

** Problèmes d'analyse quantitative*

Beaucoup d'études de linguistique textuelle ont souvent un corpus limité, ce qui est gênant lorsque l'objectif est de comprendre la structure et l'emploi des textes. La plupart du temps, les travaux en linguistique textuelle se restreignent même à l'analyse d'un texte de taille restreinte, voire d'une succession de quelques phrases de texte, ce qui ne permet pas de tirer de conclusions générales sur la structure et le liage d'un texte. Pour analyser des textes plus importants, l'emploi de méthodes statistiques ou de représentations graphiques est nécessaire. Nous avons utilisé la notion de *réseau de composition* pour rendre compte des macro-composés dans les textes¹⁵.

** Articulation entre lexique et texte*

La plupart des recherches en linguistique textuelle prennent le GV ou la phrase comme point de départ de leur analyse. Or les composés ont des fonctions qui ne se limitent pas aux groupes verbaux ou à la phrase, mais dépassent largement ce cadre. Il y a par exemple des textes tout à fait cohérents bien que constitués uniquement de GN, avec des expansions sous forme d'autres GN ou de GP. Par exemple les cartes de menus avec des désignations de plats telles que :

- *Lachssoufflee mit Austern in Kerbelschaum*

- *Barbarie-Entenbrusttranchen mit frischen Feigen in Balsamessigsauce, Kartoffelgratin und Brokkoli-Blumenkohlröschen*

¹⁴ Il s'agira ici d'évoquer surtout les grandes lignes des méthodes et problèmes rencontrés. Le lecteur intéressé par plus de précisions se reportera à notre dernier ouvrage (Kauffer : 2005).

¹⁵ Voir à ce sujet notre ouvrage : Kauffer (2005 : 242 et s.)

Ce type de texte ne comprend pas de GV, ni les moyens traditionnels de connexion (connecteurs, pronoms, anaphores etc.). La cohésion du texte doit donc se faire plutôt par d'autres moyens, de nature pragmatique et graphique.

** Lexique et construction du texte*

Certains éléments du lexique apportent une contribution importante à la *dynamique* de la construction du texte. Le texte n'est pas seulement un produit fini, mais il est le résultat d'un processus, il évolue lui-même, se construit petit à petit, comme nous l'avons remarqué pour le composé *Igelriese*. Un texte allemand peut se construire petit à petit en se basant en grande partie sur les procédés de création lexicale, particulièrement les composés *ad hoc*. C'est le cas dans des textes littéraires, mais aussi dans des textes des langues de spécialité, où les composés nominaux sont un facteur primordial de la construction du texte.

2) Deuxième domaine : la création lexicale de l' allemand

Il y a dans ce domaine beaucoup de publications, mais un nombre peu élevé d'entre elles portent sur la dimension textuelle des composés¹⁶.

a) Etudes d'ensemble où les fonctions textuelles des composés sont abordées ponctuellement.

Ce sont des travaux qui présentent un panorama général de la création lexicale de l'allemand et où la dimension textuelle des composés fait parfois l'objet de quelques développements. On trouvera les publications les plus intéressantes à deux endroits :

* Le groupe de recherche d'Innsbruck de l'*Institut für deutsche Sprache* de Mannheim peut faire état de nombreuses publications dans ce domaine, en particulier cinq gros volumes analysant la plupart des aspects des dérivés et des composés¹⁷. Les caractéristiques textuelles, plutôt négligées dans ces travaux, sont cependant abordées dans l'ouvrage de L. Ortner/H. Ortner (1984), ces deux linguistes ayant d'ailleurs fait partie de cette même équipe d'Innsbruck.

* "L'école de Leipzig", qui apporte de façon générale la contribution la plus riche à la recherche sur la *Wortbildung*, en particulier sur les composés. Ses représentants les plus éminents sont W. Fleischer, I. Barz et M. Schröder. Qu'a-t-elle apporté à la compréhension des fonctions textuelles des composés ? Ce sont des concepts comme celui de modèle de formation lexicale (*Wortbildungsmodell*) et d'autres concepts dérivés. Ils aboutissent à une structuration morphologique et sémantique du lexique assez puissante, qui constitue une bonne base de travail pour une analyse des relations entre lexique en texte. L'analyse est enrichie par l'application des critères de *textualité* pour mieux définir les fonctions communicatives de la création lexicale. Par exemple il existe une relation entre le critère d'informativité du texte et la fonction de dénomination des composés déterminatifs ou également un lien entre le critère de cohésion textuelle et les chaînes isotopiques construites par les composés et leurs constituants dans le texte.

b) Etudes ponctuelles sur les mots composés en texte

Ces travaux spécifiques sont nettement plus hétérogènes, car ils vont dans des directions parfois très différentes, voire opposées.

* Une série de publications a comme point commun de considérer les composés surtout comme le *produit d'opérations syntaxiques* de transformation, voire comme des variantes de groupes syntaxiques en structure de surface. Ce sont par exemple les travaux de M. Schonebohm, L. Seppänen, H.M. Dederding, R. Gataullin, B. Lawrenz. Leurs résultats ne sont hélas en général pas à la mesure de leurs attentes.

¹⁶ Là aussi, le lecteur intéressé se reportera à Kauffer (2005 : 151 et s.) pour avoir plus d'informations.

¹⁷ Voir en particulier le quatrième tome sur les composés : L. Ortner/E. Müller-Bollhagen/H. Ortner/H. Wellmann/M. Pümpel-Mader/H. Gärtner (1991).

* D'autres travaux considèrent le composé essentiellement comme un *élément du lexique* et tentent de dégager le liage, la cohésion textuelle assurée par les composés ainsi que par d'autres moyens lexicaux et sémantiques. Plus précisément, il s'agit d'examiner le rôle des différentes reprises (reprise formelle ou sémantique) des produits de la création lexicale que sont les composés et dérivés. Les modèles les plus complets sont ceux de S. Koch et C.-P. Herbermann, qui développent une typologie très détaillée des formes de reprise. M. Schröder examine, quant à elle, plus spécialement le rôle des produits de la création lexicale (*Wortbildungskonstruktionen*) en étudiant comment fonctionne la combinaison entre d'une part les formes d'identité référentielle existant entre deux éléments et d'autre part les différences de classe grammaticale.

c) *Travaux plus récents sur d'autres aspects de la fonction textuelle des composés*

* Les problèmes de *compréhension*.

Ils soulèvent deux questions symétriques. D'une part la compréhension du texte par le lecteur est-elle facilitée ou rendue plus difficile par les composés ? D'autre part, la compréhension d'un composé peut-elle être préparée, voire soutenue par son contexte et les relations sémantiques que le composé entretient dans le texte et avec d'autres textes ? Plusieurs articles d'Eichinger (1995, 2000 et 2000b) abordent ce sujet. Ils insistent sur la nécessité de l'interprétation en texte des composés par l'analyse des relations paradigmatiques et syntagmatiques des composés et sur le rôle des relations intertextuelles des composés¹⁸.

* Les procédés de *construction*. Là aussi, on constate deux aspects symétriques :

Primo, les composés contribuent à la construction du texte. Par exemple un composé en début de texte peut catalyser toute une série d'autres créations : l'emploi en tant que lexèmes simples ou de dérivés de certains de ses constituants, la formation d'autres composés, parfois même à la suite d'une siglaison et d'une deuxième composition etc. Par exemple, dans le texte 2 reproduit ci-dessus, le composé complexe *boso-Blutdruckkontrolle* est mentionné dès le début du texte et ses trois constituants, à savoir *boso*, *Blutdruck* et *Kontrolle* sont à la base de trois séries de composés :

- *boso* → *boso-Berater*, *boso-Sortiment*
- *Blutdruck* → *Blutdruckmessung*, *boso-Blutdruckmeßgeräte*, *Blutdruckmeßgeräte*
- *Kontrolle* → *Gesundheitskontrolle*

Secundo, le texte aussi est un élément servant à préparer la création des nouveaux composés. Un composé créé dans le texte n'est pas compris par le récepteur sans *préparation sémantique*, même pour un composé apparemment simple. C'est ce que nous vu avec l'introduction en texte du macro-composé *Igelriese*.

D) Résultats et perspectives

Quelles conclusions peut-on tirer d'une approche empirique et théorique du rôle des composés en texte ?

1) Composés *ad hoc*

Les composés *ad hoc* forment la partie la plus créative de la composition en allemand. Ils sont particulièrement précieux, car ils constituent un moyen à la fois très souple et extrêmement puissant de créer de l'information nouvelle au fil de la plume du producteur du texte pour satisfaire les besoins de dénomination *ad hoc*. Ils sont en quelque sorte les « hommes à tout faire » du lexique. Il y a déjà un certain nombre d'études sur ce type de composés, en particulier les publications de H.E. Brekle, M. Matussek, P. Hohenhaus etc. Mais y a encore du pain sur la planche... Leur définition est particulièrement délicate, car, pour être fiable, elle doit combiner des critères textuels, quantitatifs

¹⁸ Eichinger remarque ainsi que, pour comprendre le composé *Äpfel-Mädchen* dans *Alle Äpfel-Mädchen von der Eva bis auf sie*, le rôle des connotations culturelles et religieuses de *Eva* et *Apfel* est essentiel.

(entre autres la fréquence du composé), lexicographiques, voire normatifs. Les recherches sur les composés *ad hoc* se sont d'ailleurs centrées non plus sur leurs conditions de formation, mais plutôt sur leur emploi. A notre avis, les questions essentielles à traiter à l'avenir sont par conséquent les suivantes.

* L'emploi et les fonctions textuelles des composés *ad hoc* diffèrent-ils fondamentalement de ceux des composés lexicalisés, et si oui dans quelle mesure ?

* Quelles sont les conditions favorisant ou, au contraire, restreignant la formation et l'emploi de composés *ad hoc* dans un texte ? Très souvent cette sorte de composés se signale par une nette divergence par rapport à une norme morpho-syntaxique ou graphique.

* Quelles stratégies pragmatiques et stylistiques mènent à l'utilisation de composés *ad hoc* dans un texte ?

* L'emploi des composés *ad hoc* varie-t-il significativement selon le texte et le type de texte où ils se trouvent ? Deux exemples à ce propos. D'une part, les articles de presse et les publicités utilisent massivement les composés *ad hoc* de façon *cataphorique*, dans les titres par exemple, pour attirer l'attention du lecteur par un composé mystérieux ou surprenant, en général expliqué plus tard. D'autre part, un écrivain comme Thomas Bernhard n'utilise pas ce procédé, mais presque exclusivement les composés de manière *anaphorique*, en les préparant soigneusement dans le contexte qui les précède. Il ne vise pas à séduire le lecteur, à la différence des publicitaires ou des journalistes, mais met tout en œuvre pour construire son propos de façon à lui donner le maximum de force et de précision.

* Quelles connaissances sont nécessaires pour l'interprétation des composés *ad hoc*?

* Les composés *ad hoc* ont-ils comme référent n'importe quel objet du monde extralinguistique ou sont-ils utilisés de façon plus ciblée pour des catégories de référents précises ainsi que pour des relations autres que référentielles ? Remarquons par exemple l'expérience suivante de I. R. Stöhr. Il a constaté que si l'on montre des images représentant certains objets ou personnes à des natifs allemands, ces derniers utilisent dans 52 % des cas des *composés* pour les décrire. Pour des Anglais la proportion chute à 34 % de composés anglais. Donc la référence déictique est aussi une raison de la création et de l'emploi de composés nouveaux.

2) Fonctions et caractéristiques propres des composés

Le texte est un lieu où les éléments du lexique, donc entre autres les composés, sont employés, intégrés, répétés, modifiés et parfois même créés. Les composés ont donc des fonctions à différents niveaux dans le texte où il se trouvent. Quelles sont ces fonctions ?

a) Fonctions de base des composés

Il s'agit de fonctions qui existent dans n'importe quel contexte, même lorsqu'il ne s'agit pas d'un texte au sens étroit du terme, c'est-à-dire d'une succession cohérente de plusieurs phrases reliées entre elles avec un objectif communicatif. Ces fonctions peuvent concerner aussi d'autres unités linguistiques que les composés : lexèmes simples, dérivés. On peut subsumer ces fonctions sous le terme de *fonctions de dénomination rationnelle*. Il s'agit de :

* combler une lacune dans la *dénomination*¹⁹. Cette fonction est très utile pour répondre aux besoins de dénominations énormes dans certains secteurs (sciences "dures", sciences de l'ingénieur, informatique etc.) besoins dus à la recherche constante de nouveaux produits ou inventions. Cette fonction de dénomination peut cependant entrer en conflit avec deux autres principes :

¹⁹ Voir à ce sujet W. Fleischer/W. Hartung etc. (p. 243 et s.).

- le principe de *transparence* : assurer une compréhension et une transparence sémantique acceptables, voire optimales, dans la mesure où elle est souhaitée par le producteur du texte...
- le principe d'*économie linguistique* appelé parfois principe "minimax" : en dire le plus possible avec le moins de mots possible.

* donner au locuteur les moyens de *varier* les dénominations c'est-à-dire d'avoir à sa disposition des dénominations non pas uniques, mais diverses et variées, voire redondantes. Cette possibilité de variation peut se combiner avec un principe d'*expressivité stylistique* : essayer d'augmenter la force et l'originalité de l'expression linguistique.

Evidemment, les composés ne se prêtent pas à toutes ces fonctions avec le même bonheur. Celles qu'ils réalisent le plus facilement sont la fonction de dénomination, le principe d'économie linguistique et celui d'expressivité stylistique. En revanche, le principe de transparence peut poser beaucoup plus de problèmes.

b) Fonctions spécifiques aux composés

A ces fonctions et principes s'ajoutent des caractéristiques propres aux composés, par opposition aux lexèmes simples, dérivés, et aux groupes syntaxiques. Il s'agit de :

* leur *double dimension structurelle* : le composé est à la fois lexème et structure complexe formée de lexèmes. Cela lui sera très utile en texte, en particulier pour des procédés de reprise qui peuvent concerner le composé en entier, un de ses constituants ou un de ses lexèmes.

* la *productivité* de leur modèle de création, qui n'est pas diminuée, loin de là, par le nombre important d'emprunts, surtout à l'anglais, qui sont facilement intégrés dans les composés allemands.

* leur *degré de lexicalisation* très variable et à la base de stratégies diverses, surtout pour les composés *ad hoc*.

* leur *fréquence* qui peut être très élevée dans de nombreux types de textes.

c) Fonctions spécifiquement textuelles

Les autres fonctions des composés trouvent leur réelle dimension dans le cadre d'un texte. Les relations entre composés et textes sont de nature symétrique : du texte vers les composés et des composés vers le texte.

* Du texte vers les composés.

Le texte contribue à la compréhension des composés *ad hoc*, surtout ceux qui sont complexes, qui en ont besoin pour pouvoir être décryptés par le lecteur. Le texte peut servir aussi à la réactivation de modèles de composition et à la remotivation sémantique des composés. Il permet surtout de former progressivement des composés *ad hoc* grâce, par exemple, à des processus de *préparation sémantique*, qui peuvent être à la base de stratégies de manipulation (voir Kauffer 2000).

* Des composés vers le texte.

- Problèmes de compréhension : les composés contribuent à la compréhension ou à la non-compréhension du texte par le récepteur.

- Structuration du texte : les composés sont un élément essentiel du liage du texte à l'aide de multiples procédés de reprise : reprise totale ou partielle, reprise avec un élément lexical commun, reprise non formelle et purement sémantique, reprise orientée en avant ou en arrière dans le texte etc.

- Construction sémantique : les composés contribuent à la construction sémantique du texte jusqu'à en constituer parfois la base et la trame tout au long du texte. Les *macro-composés* en sont un bon exemple. Les idées et concepts fondamentaux que le producteur du texte veut communiquer peuvent se cristalliser en partie sous forme d'une série de *macro-composés*, principalement des composés nominaux, qui concentrent le contenu essentiel du texte, sa macrostructure. C'est pour ainsi dire un processus de *crystallisation* du texte.

Structuration et construction aboutissent à un ensemble de liens qui se superposent, s'enchevêtrent et forment en fin de compte un *réseau* lexico-sémantique du texte.

Bibliographie

- ABRAMOV, Boris (1992) : « Nochmals zur 'reitenden Artilleriekaserne'. Ist semantisches Beziehen eines Attributs auf die desubstantivische Bestimmungskomponente des zusammengesetzten Substantivs akzeptabel? ». In : GROSSE, Rudolf/LERCHNER, Gotthard/SCHRÖDER Marianne (Hg.) : *Beiträge zur Phraseologie, Wortbildung, Lexikologie. Festschrift für Wolfgang Fleischer zum 70. Geburtstag*, Frankfurt, Lang, p. 133-140.
- ADAM, Jean-Michel (1999) : *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan.
- AGRICOLA, Erhard (1972) : *Semantische Relationen im Text und im System*, The Hague, Mouton.
- ANTOS, Gerd (1997) : « Texte als Konstitutionsformen von Wissen ». In : ANTOS, Gerd/TIETZ, Heike (Hg.), *Die Zukunft der Textlinguistik - Traditionen, Transformationen, Trends*, Tübingen, Niemeyer, p. 43-63.
- BARZ, Irmhild/SCHRÖDER, Marianne/FIX, Ulla (Hg.) (2000) : *Praxis- und Integrationsfelder der Wortbildungsforschung*, Heidelberg, Winter.
- BEAUGRANDE, Robert-Alain de/DRESSLER, Wolfgang Ulrich (1981) : *Einführung in die Textlinguistik*, Tübingen, Niemeyer.
- BREKLE, Herbert E. (1984) : « Les composés ad hoc en allemand contemporain : réflexions pragmatico-sémantiques ». In : DRLAV 31, p. 97-106.
- BREKLE, Herbert E. (1980) : *Bedingungen für die Aktualgenese deutscher Nominalkomposita: Arbeitsbericht 3 des DFG-Projekts* (Ms.), Regensburg.
- COMBETTES, Bernard (1992) : *L'organisation du texte*, Metz, Centre d'analyses syntaxiques de l'université de Metz.
- COSERIU, Eugenio (1994) : *Textlinguistik: eine Einführung*. 3. Aufl., Tübingen/Basel, UTB/Francke.
- DEDERDING, Hans-Martin (1983) : « Wortbildung und Text – Zur Textfunktion von Nominalkomposita ». In : *Zeitschrift für Germanistische Linguistik 11*, p. 49-64.
- DIJK, Teun Adrian van, (1980) : *Macrostructures. An Interdisciplinary Study of Global Structures in Discourse, Interaction, and Cognition*, Hillsdale (New Jersey), Erlbaum.
- DÜRRENMATT, Friedrich (1985 [1958]) : *Das Versprechen - Requiem auf den Kriminalroman*, Zürich, Diogenes.
- EICHINGER, Ludwig M. (2000) : *Deutsche Wortbildung : eine Einführung*, Tübingen, Narr.
- EICHINGER, Ludwig M. (2000b) : « Verstehen und Spaß haben. Wortbildung im literarischen Text ». In : BARZ, Irmhild/SCHRÖDER, Marianne/FIX, Ulla (Hg.) : *Praxis- und Integrationsfelder der Wortbildungsforschung*, Heidelberg, Winter, p. 145-158.
- EICHINGER, Ludwig M. (1995) : « Wegweiser durch Textwelten. Wozu komplexe Substantive gut sind ». In : METRICH, René/VUILLAUME, Marcel (Hg.) : *Rand und Band. Abgrenzung und Verknüpfung als Grundtendenzen des Deutschen. Festschrift für Eugène Faucher zum 60. Geburtstag*, Tübingen, Narr, p. 169-182.
- ERBEN, Johannes (2000) : *Einführung in die deutsche Wortbildungslehre*, 4. Auflage, Berlin, Schmitt.
- FIX, Ulla (1999) : « Textsorte, Textmuster, Textmischung. Konzept und Analysebeispiele » In : PÉRENNEC, Marie-Hélène (Hg.), *Textlinguistik: An- und Aussichten* (= Cahiers d'Etudes Germaniques 37), p. 11-23.
- FLEISCHER, Wolfgang (2000) : « Die Klassifikation von Wortbildungsprozessen ». In : BOOIJ, Geert/LEHMANN, Christian/MUGDAN, Joachim (Hg.) : *Morphologie. Ein internationales Handbuch zur Flexion und Wortbildung, 1. Halbband*, Berlin/New York, de Gruyter, p. 886-897
- FLEISCHER, Wolfgang/HARTUNG, Wolfdieter/SCHILDT, Joachim/SUCHSLAND, Peter (1983) : *Kleine Enzyklopädie Deutsche Sprache*, Leipzig, VEB Bibliographisches Institut.
- FLEISCHER, Wolfgang/BARZ, Irmhild (1995) : *Wortbildung der deutschen Gegenwartssprache*, Tübingen, Niemeyer.
- GATAULLIN, Ravil (1990) : « Zu wortbildenden Textpotenzen ». In : *Deutsch als Fremdsprache 4*, p. 240-245.
- GRIMM, Jacob (1893) : *Deutsche Grammatik*, 2. Abdruck, 4 Bände, Gütersloh, Bertelsmann.
- HALLIDAY, M. A. K./HASAN, Ruqaiya (1976) : *Cohesion in English*. London : Longman.
- HARWEG, Roland (1968) : *Pronomina und Textkonstitution*, München, Fink.
- HERBERMANN, Clemens-Peter (1981) : *Wort, Basis, Lexem und die Grenze zwischen Lexikon und Grammatik – Eine Untersuchung am Beispiel der Bildung komplexer Substantive*, Fink, München.
- HOHENHAUS, Peter, (1996) : *Ad-hoc-Wortbildung. Terminologie, Typologie und Theorie kreativer Wortbildung im Englischen*, Europäische Hochschulschriften XIV/317, Frankfurt/Berlin, Lang.

- KAUFFER, Maurice (2005) : *Les mots composés allemands en texte – Essai de synthèse critique et méthodologique*, Peter Lang, Bern.
- KAUFFER, Maurice (2006): « Wie wird ein Text aufgebaut? Zur Rolle der Makrokomposita und der Kompositionsnetze » In : MARILLIER Jean-François (Hg.), *Mélanges Marcel Vuillaume* (titre provisoire), Narr, Tübingen, 19 p. (sous presse).
- KAUFFER, Maurice (2002) : « De la phrase aux textes en passant par les composés nominaux : où en est la linguistique textuelle ? ». In : METRICH, René/PETIT, Jean (éd.), *Didascalies - Mélanges en l'honneur d'Yves Bertrand pour son 70^e anniversaire*, Bibliothèque des NCA, Nancy, p. 391-421.
- KAUFFER, Maurice (2000) : « Fachliche Substantivkomposita in den Werbeanzeigen - Zur Bezeichnungs- und Mehrdeutigkeitsproblematik ». In : MORGENROTH, Klaus, *Hermetik und Manipulation in den Fachsprachen*, Tübingen, Narr, p. 277-298.
- KAUFFER, Maurice (1999) : « Die Graphie der deutschen Nominalkomposita in elsässischen Handschriften seit dem 18. Jahrhundert ». In : *Zeitschrift für Dialektologie und Linguistik* 3, p. 255-279.
- KAUFFER, Maurice (1996) : « Le rôle des mots composés dans les terminologies des textes de spécialité ». In : MORGENROTH, Klaus, *Terminologie und Nomenklatur - Ein dichotomischer Ansatz zur strukturellen Differenzierung der Fachlexik*, Frankfurt/Main, Lang, p. 111-137.
- KAUFFER, Maurice (1995) : « Die feindlichen Brüder der Wortbildung ». In : MÉTRICH René/VUILLAUME Marcel (éd.), *Rand und Band - Abgrenzung und Verknüpfung als Grundtendenzen des Deutschen, Festschrift für Eugène Faucher zum 60. Geburtstag*, Narr, Tübingen, p. 197-215.
- KAUFFER, Maurice (1993) : *La composition nominale en allemand - Etude linguistique et statistique des cartes de restaurants*, Göppinger Arbeiten zur Germanistik 568, Göppingen, Kümmerle.
- KAUFFER, Maurice (1992) : « Sprachliche Klassifikation und Analyse von Nominalkomposita in Speisebezeichnungen anhand informatischer und statistischer Methoden ». In : GOEBL Hans/SCHADER Manfred (Hg.), *Datenanalyse, Klassifikation und Informationsverarbeitung*, Heidelberg, Physica-Verlag, p. 37-45.
- KOCH, Sabine (1972) : « Semantische Relationen in sprachlichen Texten (Topikrelationen) ». In : *Automatische Sprachübersetzung II - Russisch-Deutsch, Englisch-Deutsch*, Berlin, Akademie Verlag, p. 129-158.
- LAWRENZ, Birgit (1996) : « Der Zwischen-den-Mahlzeiten-Imbiß und der Herren-der-Welt-Größenwahn : Aspekte der Struktur und Bildungsweise von Phrasenkomposita im Deutschen ». In : *ZGL* 1, p. 1-15.
- MATUSSEK, Magdalena (1994) : *Wortneubildungen im Text*, Hamburg, Buske.
- MOTSCH, Wolfgang (1999) : *Deutsche Wortbildung in Grundzügen*, Berlin/New-York, de Gruyter.
- NAUMANN, Bernd (2000) : *Einführung in die Wortbildungslehre des Deutschen*, 3. Auflage, Tübingen, Niemeyer.
- ORTNER, Lorelies/MÜLLER-BOLLHAGEN, Elgin/ORTNER, Hanspeter/WELLMANN, Hans/PÜMPEL-MADER, Maria/GÄRTNER, Hildegard (1991) : *Deutsche Wortbildung. Typen und Tendenzen in der Gegenwartssprache, 4. Band: Substantivkomposita*, Berlin/New-York, de Gruyter.
- ORTNER, Hanspeter/ORTNER, Lorelies (1984) : *Zur Theorie und Praxis der Kompositaforschung*, Tübingen, Narr.
- PAVLOV, V.M. (1983) : *Zur Ausbildung der Norm der deutschen Literatursprache im Bereich der Wortbildung (1470-1730). Von der Wortgruppe zur substantivischen Zusammensetzung*. Bausteine zur Sprachgeschichte des Neuhochdeutschen 56/VI. Vol. 6. Berlin.
- PETÖFI, Janos S. (1975) : *Vers une théorie partielle du texte*, Hamburg, Buske.
- PHILIPP, Marthe (1998) : *Semantik des Deutschen*, Berlin, Weidler.
- SCHMIDT, Jürgen Erich (1996) : « Nomination und komplexe Nominalgruppe. Differenzen und Parallelen zwischen fachsprachlicher und gemeinsprachlicher Nomination ». In : KNOBLOCH, Clemens/SCHAEDER, Burkhard (Hg.) : *Nomination – Fachsprachlich und gemeinsprachlich*, Opladen, Westdeutscher Verlag, p. 171-185.
- SCHONEBOHM, Manfred (1979) : *Wortbildung, Text und Pragmatik*, Lunder germanistische Forschungen 49, Malmö, CWK Gleerup.
- SCHOTTELUS, Justus Georg (1967 [1663]) : *Ausführliche Arbeit Von der Teutschen Haubtsprache*, 2 vol., Tübingen, Niemeyer.
- SCHRÖDER, Marianne (2000) : « Wortbildung in Textkomplexen » In : BARZ, Irmhild/FIX, Ulla/SCHUPPENER, Georg (Hg.), *Sprachgeschichte als Textsortengeschichte - Festschrift für Gotthard Lerchner zum 65. Geburtstag*, Frankfurt etc., Lang, p. 385-405.
- SCHRÖDER, Marianne (1983) : « Zum Anteil von Wortbildungskonstruktionen an der Konstitution von Texten » In : SCHIEB, Gabriele/FLEISCHER, Wolfgang/GROSSE, Rudolf/LERCHNER, Gotthard, *Beiträge zur Erforschung der deutschen Sprache* 3. Leipzig, VEB Bibliographisches Institut.
- STÖHR, INGO R. (1987) : « Pragmatic Factors and Nominal Compounding : the Influence of 'Deictic' Reference in English and German ». In : ASBACH-SCHNITKER, Brigitte/ROGGENHOFER, Johannes (Hg.) : *Neuere Forschungen zur Wortbildung und Historiographie der Linguistik – Festgabe für Herbert E. Brekle zum 50. Geburtstag*. Tübingen, Narr, p. 31-41.
- WEINRICH, Harald, (1994) : *Tempus – Besprochene und erzählte Welt*, 2. Auflage, Stuttgart, Kohlhammer.